

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-958-Un-encombrement-de-voix-et-de-visages.html>



I.D n° 958 : Un encombrement de voix et de visages

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 5 octobre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans l'I.D que je consacrais précédemment à **Jean-Louis Giovannoni**, au moment de la sortie de l'étonnant ouvrage *Sous le seuil* (soit l'I.D n° [705](#), repris en décembre 2017 dans *Décharge* [176](#)), je m'interrogeais sans trop de preuves sur l'évolution qui avait pu le mener de *Garder le mort* (1975 pour sa première édition), justement tenu aujourd'hui pour un classique de la poésie contemporaine, au livre qui faisait l'actualité quarante ans plus tard. Le fort volume de *Visage volé*, 240 pages aux très fidèles éditions [Unes](#), propose les *Poésies complètes*, inédits compris, de la période 1981-1991, et documente dans sa réalité le parcours de Jean-Louis Giovannoni au cours de cette décennie.

Ce que je n'avais pas compris / c'est que nous n'habitons qu'un seul endroit / notre intérieur : une telle affirmation, trois vers conclusifs de la suite : *Vider le silence de ses voix*, publiée en 1981, situe le lieu où nous entraînent les poèmes des premières années couvertes par le présent ouvrage, et leur problématique :

Ce qui était insupportable dans la solitude
c'était son encombrement
de voix
de visages mal dessinés

Cette question du visage, du corps plus généralement, va alors occuper en priorité le poète dans sa quête : *Pourquoi as-tu été enfermé / dans ce visage / qui ne te ressemble pas*, interroge-t-il, inquiet quant à son identité véritable, laquelle peut-être n'affleure que dans le sommeil :

Ce visage sous ton visage
que le sommeil laisse monter
et que le lever ferme
chaque matin plus profond :
viendra-t-on le dégager ?
viendra-t-on lui donner corps ?

Et en 1983, dans *Le Pas*, il résume ainsi sa démarche, soutenue par une fondamentale déception :

Toute cette vie passée à se chercher un corps
un corps pour vivre dedans
ne serai-ce qu'un instant
et toujours être effacé
au bord de soi.

Il me semble qu'un basculement se produit à mi-volume, sensible avec les brefs poèmes en prose de *La Main de*

Raphaële Georges (1986), où dès lors le poète se penchera davantage sur l'écriture et le mystère des mots, - et va venir *Le Temps des objets*, sans toutefois qu'il renonce à explorer l'imaginaire et le rêve intérieur :

On voit un objet à côté d'un autre et on s'en fait tout un monde. A-t-on jamais vu un objet se plaindre des rêveries et propos qu'on lui attribue ? Ils savent qu'ils ne peuvent excéder leur forme, nous laissant ainsi à nos interprétations, nos géométries et autres signes ésotériques. Ils nous laissent libres de leur attribuer tout ce que l'on veut d'utile ou d'inutile.

Même s'il prend pied davantage dans le tangible, Jean-Louis Giovannoni demeure *lié à l'invisible*, - reste le poète du furtif, de l'insaisissable, de

Ce qui ne peut être dit
ce qui ne peut être donné dans les mots
ce qui ne peut trouver lieu dans notre langue

Post-scriptum :

Repérage : Jean-Louis Giovannoni : *Le Visage volé*. [Éditions Unes](#) (13 av. Pauliani - 06000 Nice). 240 p. 25Euros.

Du même auteur, chez le même éditeur : *Sous le Seuil*.

Décharge [176](#) (8 Euros à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre et à la boutique sur le site : [ici](#)) propose une lecture de *Sous le seuil* et de *Garder le mort*, et deux sections inédites de *Sous le seuil*.

Par ailleurs, Jean-Louis Giovannoni a préface *matin midi soir* de **Gorguine Valougeorgis** dans la collection *Polder* (n° 189) : 6Euros à l'adresse de la revue, et à *la Boutique*.